

Nathalie Quintane

Cavale

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

I

21 débuts

(comme ça et pas autrement)

1.

Une belle dorade ! voilà ce que j'aimerais vous offrir ! Je serais habillée en dame anglaise, avec un volant et avant l'heure du thé ; mes bottines bien serrées l'une contre l'autre et couvertes de sable, je présenterais mes deux mains tendues aux paumes bien ouvertes et dedans, *la dorade*. Un futur délice grillé passé préalablement à la farine et au beurre. Je serais capable, dès à présent, de vous parler, en de longs défilés concrets dépourvus de froideur comme de lyrisme, du goût de la dorade. Je saurais l'art de ménager une profondeur de champ – éclats de la faïence mouchetée d'huile chaude, montants blancs et nets de la fenêtre, bouquet d'arbres vert secoué par le vent à travers la vitre. J'aurais banni le ridicule repose-couteau, fait pour garantir une nappe qu'on doit, au contraire, maculer. Et la finesse des verres. Leur bord, sur lequel on craint

de se couper la lèvre. La maison avec cheminée reconstituée à l'aide de miettes de pain.

Ou en *american girl*? fière et sportive, à l'intérieur des cuisses en forme de S.

MAIS JE SUIS LÀ AVEC UN ÉNORME SILURE DANS LES BRAS. Je suis cambrée sous son poids. Sa tête et sa queue dépassent largement. Mon pantalon a des poches aux genoux et je porte un tee-shirt qui me descend jusqu'aux mollets. Je ne suis même pas peignée. Ma frange donne l'impression que j'ai un tout petit front. J'ai de grands pieds, dans une basket dont le bout est ouvert. On est sur une plage du Nord, à Berck ou à Malo-les-Bains. Des familles défilent avec leur poussette en mangeant des gaufres. On reconnaît la discothèque *Le Météor* et, au fond, un morceau de la patinoire. Plusieurs magasins sont passés au blanc d'Espagne. La maison de la Presse a par exemple disparu. Il y a un dernier chouette rayon de soleil; c'est dimanche. Tonton tient son appareil photo, il a du mal à ne pas bouger; il me demande de ne pas bouger; c'est lui qui a pêché le silure, évidemment. Je déteste les photos; je suis crispée; *fais-moi un petit*

sourire au moins, il dit, après je le mets sur Internet. Je suis trop grande! je lui fais – ce qui est stupide.

J'ai de plus en plus mal au dos, et le silure est de plus en plus lourd. Le flash se déclenche parce qu'il fait déjà sombre. C'est à ce moment que, prise d'un début de crampe au bras gauche, je m'écroule dans le sable. Le poisson me tombe dessus et j'ai de la peine, une fois relevée sur un coude, à le dégager. Mon oncle me demande si ça va tout en s'énervant parce qu'il est sûr d'avoir raté la photo. On attache une corde à la queue du silure et on le remorque jusqu'à la voiture. Un petit garçon à la bouche pleine de sucre nous suit des yeux, hébété. On pose le poisson au pied du coffre et on ouvre le coffre. On pousse tout le bordel, des crocodiles, une croix pour démonter les pneus, des bouteilles en plastique, une canette, un vieux chiffon plein de graisse, un morceau de carton, un journal gratuit, et on balance le silure (enfin, surtout mon oncle). *Belle pièce!* nous dit un type. *Ouais, je vais le mettre sur Internet,* dit tonton. *Le poisson?* fait le type, *incrédule. Mais non, la photo!* répond mon oncle. *Ah je me disais aussi, le poisson, c'est pas possible. Et vous l'avez pêché où?* il demande. *Par là-bas,* fait mon oncle en tendant un bras. *Vous avez de la veine, parce que par là-bas, ça fait longtemps qu'on pêche plus*

rien, dit le type, interrompu par Peer Gynt, son portable. Allô ? ALLÔ J'ENTENDS PAS, dit-il, T'ES OÙ, dit-il, JE SUIS SUR LA PLAGE AVEC UN TYPE QUI A PÊCHÉ UN TRUC ÉNORME PAS CROYABLE, il continue, D'ACCORD À TOUT DE SUITE.

Je monte du côté où la poignée de la portière est coincée et je baisse le pare-soleil, vu qu'il y a un dernier rayon rouge qui pointe droit dans l'œil comme chez l'ophtalmologiste. Mon oncle met la clé, tourne. Re-tourne. C'est là que je m'aperçois que le gosse à la bouche au sucre nous a suivis, il est à ma vitre. Je lui fais signe de se pousser mais il a l'air de pas comprendre. La voiture se dégage et ma portière est à trois centimètres du gosse. Je m'apprête à baisser la vitre quand une taloche s'abat sur sa tête, à laquelle succède un quasi-arrachage du bras. Le gosse entier gicle en arrière, tonton remercie d'un salut et on prend la route.

2.

Well, I had two uncles (j'avais deux oncles), they were born fishermen (ils étaient pêcheurs – and she had no hesitation between the ^ and the `) dans

deux endroits très éloignés l'un de l'autre ; l'un à un bout du pays, et l'autre à un autre bout du pays.

J'avais deux oncles et ils étaient pêcheurs.

Bien que l'un fût assis à un bout du pays et l'autre à l'autre bout du pays, sans doute pêchaient-ils avec le même type de ligne, acheté dans le même type de magasin, parce qu'ils pêchaient le même type de poisson (fish). Et sans doute se seraient-ils tous les deux noyés, ou débattus dans l'eau, si par malheur ils en étaient venus à trop se pencher.

3.

Écoute, c'est vraiment un autre monde qui se présente à toi. On a parfois l'impression qu'on pourrait les multiplier, mais c'est faux. Quand on parvient à en mettre deux ou trois sur pied, c'est déjà bien. Franchement, on ferait mieux de se contenter des oncles.

Mes préférences iraient à la manière dont mon oncle prend ses médicaments plutôt qu'au circuit des pharmacies, à l'outil pour écailler le poisson plutôt qu'à la globalité des poissons pêchés, à

l'odeur du gazole qu'il met dans son 4×4 plutôt qu'au nombre de véhicules automobiles qu'il a achetés depuis qu'il achète des véhicules automobiles, au tendre souvenir qu'il a de son premier gardon plutôt qu'à la mémoire des baffes que lui collait son père.

4.

Quand il était enfant. Good. Enfant – il s'agit, bien entendu, ici, d'une somme enfantine, d'une concrétion, pour ainsi dire, de tous les enfants que j'ai connus dans mon existence, y compris moi-même en tant qu'enfant; cependant, au niveau où nous nous plaçons, dans le plan que nous explorons, cet enfant est bien évidemment un véritable enfant, il en a la taille (petite), les cheveux (fins), les parents (un père, une mère), les habitudes (game boy, Chocopops), les réactions (je pleure, je ris), la perception du temps (Noël c'est dans dix ans) et de l'espace (l'école est aux antipodes) – enfant, alors qu'il – naturellement, cette époque est une sorte d'amalgame de plusieurs époques différentes, ce n'est pas « 1980 », et encore moins « le 8 octobre 1980 », pourtant c'est une époque récente, que n'importe lequel d'entre nous a pu vivre, a vécu, ou

dont il a du moins le souvenir, ou le souvenir rapporté, ou la mémoire lue dans les journaux, ou vue à la télévision – enfant, alors qu’il jouait dans la cour de récréation – c’est, sans doute, maladroit, puisque *tous* les enfants jouent dans une cour de récréation, ça ne facilite pas l’identification, la singularisation du petit individu, bien, disons que c’est *parce que* tous les enfants jouent, dans une cour de récréation, que celui-ci est crédible, il aurait très bien pu s’adonner au strip-poker, sauter du haut d’un rocher de cinq cents mètres, se faire transporter par une oie, gober un œuf d’autruche, décapiter des Pygmées, eh non, cet enfant joue – aux billes – exactement, c’est ça, aux billes, en se servant des trous déjà faits dans le bitume de la cour de récréation de son école publique – alors qu’il jouait, donc, dans la cour de récréation de son école publique, un autre enfant – fille ? garçon ? voilà où le bât blesse, car personne à ce stade n’a jugé bon de préciser si l’école publique était mixte ou non mixte, or, si l’histoire se passe dans une année postérieure à 1968, l’école sera mixte, mais si l’histoire se passe antérieurement à 1968, ce qui est fort probable concernant mes deux oncles, alors adieu fille ou garçon, game boy, Chocopops, skate, StarAc, Lorie, ce sera : garçon – qu’il jouait dans la cour de récréation de son école publique, un garçon – il faut

changer les vêtements, il lui faut un pantalon de golf, un pull vert à col roulé, une coiffure crantée avec des vaguelettes sur le front, des semelles de bois si c'est pendant la guerre, de caoutchouc si c'est avant, de crêpe si c'est après, pas de montre-bracelet, des visites chez la tante, des bisous secs, des gâteaux fabriqués avec de la farine non raffinée, des rues silencieuses... une traction avant... le canon d'une mitrailleuse : Jules Bonnot?!...

5.

Bonnot est assis à l'arrière de la traction, le colt pointé sur les flics, son acolyte à ses côtés, il balaye l'immeuble de planque d'une rafale laissant dans le plâtre des impacts qui en préfigurent d'autres laissés, eux, par la Gestapo trente ans plus tard, des types hurlent dans les caves, ça se fait avec l'aval de Laval, un portrait du maréchal – une vraie croûte, c'est lamentable – est pendu au-dessus du bureau du chef qui a une sale tête, Bonnot en abat deux dans la nuque (est-ce qu'ils s'en privent, eux?) et un d'une balle qui lui forge un trou parfait en plein front sans débordements façon tulipe, le flic se prend bizarrement le ventre à deux mains, se tortille en tous sens, pose un genou à terre [...]